



**Pierre Corneille**  
***Le Cid***

CLASSIQUES  
TEXTE ABRÉGÉ

Pierre Corneille  
**Le Cid**

(1637)

Tragi-comédie  
abrégée par Martial Poirson

suivie de

Observations sur *Le Cid*

par Georges de Scudéry  
et de

Examen du *Cid*

(1660)

par Pierre Corneille

Classiques  
Texte abrégé

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

## PERSONNAGES

DON FERNAND, premier roi de Castille.

DOÑA URRaque, Infante de Castille.

DON DIÈGUE, père de don Rodrigue.

DON GOMÈS, comte de Gormas, père de Chimène.

DON RODRIGUE, amant de Chimène.

DON SANCHE, amoureux de Chimène.

DON ARIAS, DON ALONSE, gentilshommes castillans.

CHIMÈNE, fille de don Gomès.

LÉONOR, gouvernante de l'Infante.

ÉLVIRE, gouvernante de Chimène.

UN PAGE de l'Infante.

*La scène est à Séville.*

## ACTE PREMIER

### SCÈNE PREMIÈRE

*Chimène, Elvire.*

CHIMÈNE

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère ?  
Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père ?

ELVIRE

Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés :  
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez,  
Et si je ne m'abuse à lire dans son âme,  
Il vous commandera de répondre à sa flamme.

CHIMÈNE

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois  
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix :  
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre ;  
Un si charmant discours ne se peut trop entendre ;

Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour  
La douce liberté de se montrer au jour.  
Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigade<sup>1</sup>  
Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue ?  
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité  
Entre ces deux amants me penche d'un côté ?

ELVIRE

Non ; j'ai peint votre cœur dans une indifférence  
Qui n'enfle d'aucun d'eux ni détruit l'espérance,  
Et sans les voir d'un œil trop sévère ou trop doux,  
Attend l'ordre d'un père à choisir un époux.  
Et puisqu'il vous en faut encor faire un récit,  
Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit :  
« Elle est dans le devoir ; tous deux sont dignes d'elle,  
Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,  
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux  
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.  
Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage  
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,  
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,  
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.  
La valeur de son père, en son temps sans pareille,  
Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille ;  
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,  
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.

1. Les pressions secrètes.

Je me promets du fils ce que j'ai vu du père ;  
Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »

CHIMÈNE

Il semble toutefois que mon âme troublée  
Refuse cette joie et s'en trouve accablée :  
Un moment donne au sort des visages divers,  
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

## SCÈNE II

*L'Infante, Léonor.*

L'INFANTE

Elle aime don Rodrigue, et le tient de ma main,  
Et par moi don Rodrigue a vaincu son dédain :  
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,  
Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines.

LÉONOR

Madame, toutefois parmi leurs bons succès  
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès.  
Mais je vais trop avant, et deviens indiscreète.

L'INFANTE

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.  
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,  
Écoute quels assauts brave encor ma vertu.  
L'amour est un tyran qui n'épargne personne :  
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,  
Je l'aime.

LÉONOR

Vous l'aimez !

Pardonnez-moi, Madame,

Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.  
Une grande princesse à ce point s'oublier  
Que d'admettre en son cœur un simple cavalier !  
Et que dirait le Roi ? que dirait la Castille ?  
Vous souvient-il encor de qui vous êtes fille ?

L'INFANTE

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang  
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang.  
Et je me dis toujours qu'étant fille de roi,  
Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.  
Quand je vis que mon cœur ne se pouvait défendre,  
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre.  
Je mis, au lieu de moi, Chimène en ses liens,  
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.  
Je souffre cependant un tourment incroyable :  
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable,  
Je travaille à le perdre, et le perds à regret ;  
Et de là prend son cours mon déplaisir secret.

LÉONOR

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,  
Sinon que de vos maux avec vous je soupire :  
Espérez tout du Ciel : il a trop de justice  
Pour laisser la vertu dans un si long supplice.



### SCÈNE III

*Le Comte, don Diègue.*

LE COMTE

Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi  
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi :  
Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

DON DIÈGUE

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille  
Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez  
Qu'il sait récompenser les services passés.

LE COMTE

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes :  
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes.

DON DIÈGUE

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite :  
La faveur l'a pu faire autant que le mérite.  
À l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre ;

Joignons d'un sacré nœud ma maison à la vôtre :  
Vous n'avez qu'une fille, et moi je n'ai qu'un fils ;  
Leur hymen nous peut rendre à jamais plus qu'amis :  
Faites-nous cette grâce, et l'acceptez pour gendre.

#### LE COMTE

À des partis plus hauts ce beau fils doit prétendre ;  
Et le nouvel éclat de votre dignité  
Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité.  
Exercez-la, Monsieur, et gouvernez le Prince :  
Montrez-lui comme il faut régir une province,  
Faire trembler partout les peuples sous sa loi,  
Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi.  
Instruisez-le d'exemple, et rendez-le parfait,  
Expliquant à ses yeux vos leçons par l'effet.

#### DON DIÈGUE

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,  
Il lira seulement l'histoire de ma vie.  
Là, dans un long tissu de belles actions,  
Il verra comme il faut dompter des nations,  
Attaquer une place, ordonner une armée,  
Et sur de grands exploits bâtir sa renommée.

#### LE COMTE

Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir ;  
Un prince dans un livre apprend mal son devoir.  
Et qu'à fait après tout ce grand nombre d'années,

Que ne puisse égaler une de mes journées<sup>1</sup>?  
Le Prince à mes côtés ferait dans les combats  
L'essai de son courage à l'ombre de mon bras ;  
Il verrait...

DON DIÈGUE

Je le sais, vous servez bien le Roi :  
Je vous ai vu combattre et commander sous moi.  
Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace,  
Votre rare valeur a bien rempli ma place ;  
Enfin, pour épargner les discours superflus,  
Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.  
Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence  
Un monarque entre nous met quelque différence.

LE COMTE

Parlons-en mieux, le Roi fait honneur à votre âge.

DON DIÈGUE

Le Roi, quand il en fait, le mesure au courage.

LE COMTE

Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras.

DON DIÈGUE

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas.

1. Au sens de « combats », « batailles ».

LE COMTE

Ne le méritait pas ! moi ?

DON DIÈGUE

Vous.

LE COMTE

Ton impudence,  
Téméraire vieillard, aura sa récompense.

*Il lui donne un soufflet.*

DON DIÈGUE, *mettant l'épée à la main.*

Achève, et prends ma vie, après un tel affront,  
Le premier dont ma race ait vu rougir son front.

LE COMTE

Ton épée est à moi<sup>1</sup> ; mais tu serais trop vain,  
Si ce honteux trophée avait chargé ma main.  
Adieu : fais lire au Prince, en dépit de l'envie,  
Pour son instruction, l'histoire de ta vie.

1. Le Comte a désarmé don Diègue.